Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 8 (1911)

Artikel: Histoire de la presse Valaisanne [suite]
Autor: Courthion, Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-748529

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE DE LA PRESSE VALAISANNE

(Suite.)

C'est alors surtout que se révèle l'aptitude combative du premier polémiste valaisan, car Morand se flattait, disait-on, d'avoir une idée par jour. Il faut dire aussi que jamais le Valais n'a tenu une place si large sur la scène. C'est de ce canton — on l'a trop oublié — qu'allait partir l'agitation qui devait provoquer bientôt ce mouvement régénérateur de 1847 dont les évènements qui se déroulèrent en Valais en 1839, 1840 et 1844 marquent les préludes. Ils révélèrent, ces événements, le mal dont la Suisse souffrait, mal que le commissaire de la Harpe, dans sa lettre à la Diète suisse, à la nouvelle de sa révocation, le 30 septembre 1839, faisait justement consister dans la forme défectueuse du gouvernement central.

Les deux commissaires libéraux venant d'être révoqués à la suite du revirement politique provoqué par la nomination du professeur David Strauss à la chaire de théologie de Zurich, on les remplaça par le colonel de Maillardoz, futur commandant du Sonderbund et par MM. Frey et de Meyenburg.

C'était décréter la guerre civile. Le chansonnier bagnard, Louis Gard, accueillait les nouveaux venus par un pamphlet rimé dont voici le refrain :

Directoire de Zurich
Et toi Diète,
Girouette,
Faites de nous un trafic
A la façon de Metternich.

A côté de tels poèmes, l'*Echo* en publiait aussi d'édifiants, ainsi : les *Héros de la Charité*, dédié par un inconnu à ce même monastère du Grand St-Bernard, à l'égard duquel l'*Echo* n'allait guère tarder à charger d'antienne. Au reste cela ne l'empêchera pas de dauber d'ores et déjà les curés de Grimisuat et d'Hérémence, l'un à propos d'un sermon, l'autre au sujet de faits autrement graves qu'il lui impute.

Avec le *Défenseur*, qu'imprime toujours Antoine Advocat, mais cette fois-ci à Sierre, auprès du gouvernement qui l'appuie, la

polémique ne chôme sans doute pas. Mais la matière à discussion manquant, on en vient à se reprocher des excès de puissance ou d'embonpoint.

Cet état d'hostilité entre populations de la même vallée devait fatalement aboutir à un choc. Une émeute à Evolène, dont les habitants étaient tiraillés entre les deux partis, provoque la prise d'armes du 1er avril 1840, la bataille de St-Léonard, la victoire des Bas-Valaisans, la capitulation du gouvernement de Sierre, et la disparition momentanée du *Défenseur*. Et l'*Echo* qui, récemment agrandi et paré cette fois de la devise des Jeunes-Suisses, L. E. H. (Liberté, Egalité, Humanité), avait donné (27 février) une *Description des funérailles du Défenseur*, déclarait peu après: „Le petit monstre littéraire dont nous avions annoncé la mort vient subitement de reparaître après avoir été quinze jours sous presse."

Le reparu toutefois ne chantera pas longtemps. M. Paillet a depuis quelque temps passé la rédaction à un des gérants qui, originaire de Brigue, se fait fustiger d'importance pour les germanismes dont il émaille son français, et qui lui valent aux annonces de l'*Echo* la petite méchanceté que voici:

„Un jeune homme de bonne famille du Valais supérieur désirerait se placer dans la Suisse orientale comme rédacteur d'un journal de langue quelconque.

„L'abondance et la lucidité des pensées, la pureté du style, le choix des matières et le force de sa logique lui ont déjà fait une haute réputation dans le monde civilisé . . ."

Resté seul, l'*Echo* se contente (29 mars au 10 avril) de donner à ses lecteurs un supplément de deux pages. Il justifie cette mesure en invoquant les évènements qui viennent de se dérouler et qui ont remis, dit-il, les destinées du pays tout entier entre les mains de ses amis.

Mais on venait à peine de saluer dans des toasts ce retour à l'union et à la paix, que de nouvelles dissensions pointaient. Elles allaient porter la lutte sur un tout autre terrain. D'incisif et sarcastique, l'*Echo* — quoique déparé de la devise des Jeunes-Suisses depuis qu'il a son imprimerie attitrée — devient de plus en plus agressif. Aussi, composé d'hommes modérés, le gouvernement s'éloigne-t-il de plus en plus de l'active association mazziniste, et,

secrétaire de cette dernière, Morand ne lui ménage plus les critiques. Après avoir encouragé le gouvernement dans son plan de réorganisation de l'instruction publique, il en vient à le morigéner et à lui imputer à crime sa „politique spéculative et de sentiment".

L'incendie pourtant vint du dehors. L'irritation suscitée par la question des couvents d'Argovie provoqua une réaction cléricale en Valais. A l'approche des fêtes de Pâques de 1842, l'évêque Maurice-Fabien Roten fit défense aux curés d'admettre aux sacrements les membres de la Jeune-Suisse du canton. Cette mesure, injuste à l'égard de citoyens restés religieux jusqu'alors, soulève des récriminations de toutes parts. Au président de la commune de Saxon, il est interdit de se présenter comme parrain; celui-ci passe outre et baptise lui-même son filleul. L'*Echo* déborde de plaintes, de correspondances dénonciatrices, de récriminations. Il ne lui reste plus guère de place pour les affaires courantes. Le clergé projette, de son côté, dès le commencement de 1842, le lancement d'un nouvel organe conservateur. Annoncée pour le 1er avril, puis pour le 1er mai, la *Gazette du Simplon* n'apparaît que vers la fin de juin. Imprimée sur deux colonnes, comme l'*Echo*, quoique dans un format sensiblement plus grand (26 cm sur 40), elle a pour imprimeur et gérant Guillaume de Kalbermatten, le futur général du Sonderbund. Elle connaît bientôt toutes sortes d'infortunes. Son troisième numéro lui vaut un procès pour outrages aux représentants du canton à la Diète fédérale et une condamnation à 310 francs d'amende. Bientôt elle apprend que des malveillants auraient formé le projet de briser ses presses et „de joindre à cet exploit un charivari". Ce ne sera pas pour cette fois, mais d'autres tribulations l'attendent et l'interdiction que font les évêques de St-Maurice et de Sion de lire l'*Echo*, ne réussit pas à les détourner. Comme M. de Kalbermatten a dû, pour assurer le service de sa rédaction, s'adresser aux deux Français Rupert et Mayery, la municipalité de St-Maurice, alors libérale, trouve le moyen de leur interdire le séjour de cette ville. D'autre part, le gérant est frappé d'une nouvelle amende de 200 francs pour s'être refusé à insérer une rectification de M. Barman, avec qui la *Gazette*, en suite de sa précédente condamnation, a eu maille à partir.

MM. Rupert et Mayery trouvèrent momentanément asile sur le territoire d'Evionnaz, mais l'arrestation du premier à Monthey, sous l'accusation d'avoir répandu contre le gouvernement des écrits anonymes, contraignit ces messieurs de se réfugier à Bex. L'*Echo* du 26 mars nous l'apprend en ces termes:

„Messieurs les rédacteurs de la *Gazette du Simplon* séjournent à Bex en ce moment. Ils se rendent pendant la journée dans une maison voisine du pont de St-Maurice sur la route de Lavey. C'est de là qu'ils lancent sur le Valais la lumière de leur façon. C'est là aussi qu'on leur apporte les épreuves de leur journal et qu'ils les corrigent. La vue d'Agaune, dont les toits fument à leurs pieds, mais dont il ne leur est pas permis de franchir le seuil, paraît avoir singulièrement rembruni le caractère de ces messieurs. Depuis quelque temps la *Gazette* devient terrible!"

Peut-être pas sans motifs. Le carnaval de 1843 avait offert à la Jeune-Suisse de Martigny le prétexte d'une mascarade singulière. La *Gazette* l'estima si scandaleuse qu'elle renonça à la décrire. L'*Echo*, plus indulgent, trouva qu'elle „ne laissait pas que d'être fort originale". Après une apparition à Saxon où la population en avait ri, la tournée avait poussé une pointe sur St-Maurice. Mais là, les amis du clergé de s'alarmer aussitôt, et la Jeune-Suisse de Monthey étant accourue avec deux canons dont elle ne fit cependant pas usage, il y eut des coups de feu tirés et du sang versé. L'intervention de M. Barman rétablit enfin l'ordre. Mais, le 9 avril suivant, les Jeunes-Suisses de tout le canton étant venus délibérer en plein air aux portes de St-Maurice, la *Gazette du Simplon* dont les rédacteurs suivaient sans doute les débats de la rive opposée, railla l'assemblée, en compara les participants à des dindons:

„Tous redressent la tête et se rengorgent avec une indicible prétention: dans le coin de leur bec ils tiennent une feuille d'ortie. Les uns ont changé de plumes, les autres ont lavé les leurs et se sont mis du rouge au jabot. D'autres n'ont fait aucuns frais de toilette; aussi ils ne sont pas beaux."

Et il y en a plus de deux colonnes sur ce ton.

La réponse des Jeunes-Suisses ne se fait pas attendre. L'*Echo* nous raconte que dans la nuit du 12, la *Gazette du Simplon* a disparu avec fracas. Le lendemain les enfants ramassaient dans

les rues de St-Maurice les débris des caractères, des interlignes et de ces objets qui constituent le matériel d'une imprimerie. Quant aux presses, elles *auraient* été lancées dans le Rhône du haut du pont de Saint-Maurice.

De tels procédés causèrent un revirement et les élections du 20 avril s'en ressentirent. „La tourmente électorale, dit Maurice Barman[1]), changea l'esprit de la députation du dixain d'Entremont et le personnel de celle du dixain de St-Maurice; elle en fit des zélateurs du parti prêtre. Les autres dixains réélurent les anciens députés, à quelques exceptions près.“ Dans ce même ouvrage, écrit de l'exil, le futur chef du gouvernement libéral jugeait ainsi la presse d'alors:

„Les journaux se faisaient une guerre de plume qui divisait les libéraux, au moment même où l'union était devenue une question de vie ou de mort.

„La Jeune-Suisse lisait deux fois par semaine dans l'*Echo des Alpes* des inculpations d'inconséquence, d'égoïsme ou de vues ambitieuses sur le compte des autres libéraux, qualifiés de *juste milieu.*

„Le timide *Courrier du Valais* parut trop tard pour cicatriser les plaies envahies par la gangrène.

„Cependant les préparatifs guerriers de la Vieille-Suisse n'étaient plus douteux, les obscurantins serraient leurs rangs à mesure que les amis du progrès ouvraient les leurs.“

En effet, depuis la disparition de la *Gazette du Simplon* et les élections de 1843, une association conservatrice-catholique avait été opposée à la Jeune-Suisse. Aussi est-ce bien entre ces bleus (en blouse) et cette chouannerie montagnarde que se règleront désormais les comptes. De ce moment le rôle des autorités s'efface. Privée d'organe, la faction dénommée par les libéraux le parti prêtre, va passer de la polémique de plume à l'action et mettre en pratique à l'égard des Jeunes-Suisses l'„œil pour œil et dent pour dent“.

En vain le *Courrier du Valais*, fondé le 1er janvier 1843, s'était-il efforcé de rétablir la paix entre les partis. Il n'avait

---

[1]) La Contre-Révolution en Valais. Vevey 1844.

réussi qu'à liguer contre lui les deux inconciliables, la *Gazette* et l'*Echo*.

La *Gazette* lui faisait observer qu'il défendait une autre cause que la sienne et qu'il tirait sur ses troupes.

Quant à l'*Echo*, il l'accueillait comme il suit:

Quelle est cette femme timide,
Couverte d'un long voile noir?
D'où vient-elle? Quel est son guide?
Serait-ce un nouvel éteignoir?
Entendez-vous cette furie
Escamotant le nom de Dieu
Annoncer à notre patrie
Le règne du juste milieu?

O Foutriquet cosmopolite
Viens-tu de Rome ou de Paris?
Es-tu chanoine ou jésuite
Reconnais-tu tes vieux amis?
— — — — — — — — — — —

Le *Courrier* ne se laisse pas désarçonner. Rappelant aux Valaisans qu'ils sont avant tout agriculteurs, il leur vante les délices de la vie champêtre, les entretient de drainage, de colmatage, d'engrais, de développement économique. Dès ses débuts il s'ingénie à exhumer de leurs cartons les vieilles délibérations, les projets à réaliser en vue du bien-être du pays, comme la route des bains de Loèche à l'étude depuis vingt ans. Ayant adopté la devise „Union et Progrès", le *Courrier* s'efforce de défendre la religion au nom des idées libérales. „On s'abstiendra désormais, s'écrie-t-il, de parler des dangers de la religion, dangers imaginaires s'il en fut jamais."

Peine perdue! La Jeune-Suisse s'empresse de rappeler au *Courrier* „l'excommunication dont elle a été honorée". Au reste les débats du Grand Conseil vont devenir de plus en plus orageux. Menacés dans leurs privilèges, les prêtres s'agitent de toutes parts; les étrangers suspects de libéralisme sont expulsés — ce qui explique les réprésailles dont seront l'objet les rédacteurs de la *Gazette du Simplon*. Finalement, la *Gazette* au fond de l'eau, le rédacteur en chef de l'*Echo* exilé et son journal supprimé par décret du Grand Conseil, du 24 mai 1844, le *Courrier* demeurait seul. Toutefois, le 31 décembre de la même année, lui aussi ces-

sera de paraître, mourant, dit-il, „sous l'étreinte de fer qui étouffe sa voix".

Comme les Hauts-Valaisans avaient profité des déchirements de leurs concitoyens des dixains inférieurs pour renverser le gouvernement modéré de 1843, il en était résulté la sinistre journée du Trient, 21 mai 1844. Ce dénouement avait entraîné l'adhésion du Valais au Sonderbund, la mise en accusation des chefs du parti libéral de la Jeune-Suisse et la dissolution de cette société.

Le pouvoir réactionnaire ne s'en tint pas à de telles mesures. Pour nous renfermer dans le seul domaine de la presse, nous nous contenterons de citer cette information du *Fédéral* de Genève, du 30 juillet 1844:

„Le gouvernement valaisan vient de prohiber dans le canton les journaux radicaux, intitulés la *Patrie* de Vevey et la *Revue de Genève* à cause de leur caractère hostile à l'état de choses actuel en Valais. Les bureaux de poste ont reçu l'ordre d'intercepter ces journaux et de les transmettre au département de justice et police."

IV. LA PÉRIODE ACTUELLE.

On m'excusera de m'être pareillement étendu sur les années de 1839 à 1844. Quoique la période qui leur succède englobe tout un demi-siècle, elle nous retiendra moins. 1847 termine en effet l'ère des convulsions politiques, et, les haines pas plutôt apaisées, le Valaisan reprendra son assiette conservatrice-catholique. Il s'y maintiendra même de plus en plus et si bien que, cinquante ans plus tard, on aura peine à croire qu'il en ait pu sortir jadis.

Il faut dire que le peuple valaisan éprouvait en 1847 un besoin pressant d'organisation et de paix. Chez d'autres peuples aussi un tel phénomène s'est vu. Tel avait été après Fontainebleau le cas de la France. Mais avant d'aborder la mémorable date de 1847, il me reste à dire ce que devint la presse valaisanne sous le Sonderbund.

Bien que triomphant, le conservatisme catholique s'était passé de tout organe depuis le plongeon des presses de St-Maurice. Le 31 août 1844 il donnait le jour à la *Voix du Rhône*. La *Voix*, enfant malingre, expirait le même jour, mais en devenant mère

de la seconde *Gazette du Simplon.* Cette Gazette régénérée paraissait le 6 novembre suivant, elle empruntait à la *Voix* mort-née la devise *„Dieu et Patrie“* qui avait déjà été celle de la martyre de St-Maurice. C'est là un signe de filiation qu'il peut être bon de retenir. La Gazette nouveau style paraissait deux fois par semaine comme l'ancienne. Mais elle devait différer de son aînée, en ce qu'elle sembla préférer les courtes informations aux longues polémiques de MM. Rupert et Mayery: un de ses numéros avait consacré trois pages à relater les angoisses d'un pêcheur de marmottes. C'est dire que si la quatrième page n'eût été veuve de tout avis payant, il fût resté peu de place à l'actualité. (L'abonnement en était de sept francs de Suisse et pour l'étranger de dix francs de France.) Du reste, partagé entre les soucis du pouvoir et les préparatifs de résistance aux troupes fédérales, M. de Kalbermatten n'en était plus signataire responsable. Le nouveau gérant, M. Zen Klusen mènera donc la Gazette cahin-caha jusqu'au 13 novembre 1847, date où elle disparaîtra définitivement — seize jours avant l'entrée à Sion des troupes fédérales.

Le gouvernement libéral instauré au retour des proscrits sous la direction de Maurice Barman, le plus célèbre d'entre eux, avait été précédé à Sion d'un organe modéré qui naissait dans des conditions analogues à celles de sa défunte rivale. Dès septembre 1846, le docteur Grillet, ancien directeur du *Courrier* avait lancé l'*Observateur*, lequel portait la devise: „Bien faire et laisser dire.“ Il se payait 5 francs de Suisse et frs. 10. 50 de France. Il s'imprima chez Advocat et plus tard chez Ganioz. J. Reynard et le Dr Ganioz en étaient les gérants.

Dans son premier numéro, la feuille se demande déjà avec mélancolie quel sera son sort. „Le souffle de l'automne la jaunira-t-il dès son printemps; un pied jaloux la viendra-t-il fouler avant que le vent du nord l'ait flétrie et détachée de son rameau?“

Elle cherchait pourtant à préciser son programme:

„Nous tâcherons de grouper autour du drapeau de la saine démocratie, si souvent calomnié sous la dénomination de juste milieu, les individus chancelants, trop faciles à s'abandonner au premier flot.“

Ce premier numéro donnait un „Précis du Bulletin officiel“ et un feuilleton: „le Grand Oncle et le Petit neveu“ (chronique

valaisanne du quatorzième siècle) d'Alphonse Cordier. Nul ne saurait blâmer décemment l'esprit que révèlent des titres tels que: „Paix aux hommes de bonne volonté", ou „Nécessité de la Conciliation et moyens de l'obtenir", non plus que certaine recette de tisane contre le fanatisme outré où figurent entre autres „une livre de charité ardente, une once de franchise et un grain de douceur dite juste milieu". Cependant, après quelques ripostes à la *Gazette du Simplon*, empreintes de la même mansuétude, l'*Observateur* va passer la plume au *Journal du Valais* (16 février 1847). La raison de cet avatar? Probablement le changement d'imprimerie. Car le Journal (deux fois par semaine) déménageait et il parut pour de bon à l'imprimerie Calpini-Albertazzi sitôt la Gazette enterrée. Mais pourquoi le *Journal du Valais* abandonna-t-il son beau titre en gothiques pour ressusciter celui de *Courrier du Vallais*, sous lequel nous le trouvons transmué à son tour dès le commencement de 1848? Mystère! Les libéraux étant désormais au pinacle, ce fut cette fois aux conservateurs de se passer d'organe. N'importe! Ils iront ferrailler à Porrentruy et ailleurs, de même que l'avaient fait Etienne d'Angreville et l'historien Boccard de St-Maurice après le bain de la *Gazette*; de même que le firent aussi de 1844 à 1847, dans le *Nouvelliste vaudois* et le *Fédéral* de Genève, les libéraux proscrits.

Le *Courrier* actuel devait vivre plus longtemps que son aîné et homonyme, grâce à l'excellente gérance de Louis Joris et à des rédacteurs qui ont laissé des œuvres plus ou moins durables. Tel, le secrétaire d'Etat, Charles-Louis de Bons, auteur des poèmes les *Hirondelles* et *Divicon*. Tel, le secrétaire du Grand Conseil, Louis Ribordy, auteur d'un volume d'histoire du Valais de 1790 à 1840, qui fut continuée, mais dont la suite n'a pas été imprimée.

L'annonce ne foisonnait pas dans le *Courrier;* il faut croire que sa modération lui fut moins propice que la fougue ne l'avait été à l'*Echo des Alpes* — auquel l'Abbaye de St-Maurice n'avait pas dédaigné de s'adresser pour la mise en location de son domaine de Vétroz et auquel il avait aussi été donné de partager avec la première *Gazette du Simplon* les faveurs de l'avocat Magouët et de ses pépinières de Port-Valais. Nous avons également vu poindre dans l'*Echo* — oh, en une modeste annonce de deux

lignes — Henri Nestlé de Vevey, le futur inventeur de la farine lactée, lequel se contentait pour lors de rappeler qu'il continuait à acheter des os. Oubliait-il la fureur avec laquelle on se les disputait à ronger?

Cette pénurie d'annonces contribua-t-elle à la disparition inopinée du second *Courrier?* Il prit fin le 30 décembre 1857 en déclarant que sa tâche était terminée et qu'il abandonnait „à un autre journal et à d'autres hommes le soin de prendre en mains la défense des intérêts démocratiques du canton . . ."

Le *Courrier* avait pourtant eu ses heures d'espoir. Le 1er janvier 1856 il avait déclaré qu'il paraîtrait trois fois par semaine. Il changeait souvent d'imprimeur. Il publia notamment une série de diatribes à l'adresse de Louis Veuillot, et en quelques feuilletons, les *Roses jaunes* d'Alphonse Karr, puis les *Premiers souvenirs à Roger de Bons* par Jean-Baptiste Calpini. Nous retrouverons plus tard ce Calpini, car il fut l'un de ces hommes auxquels le Courrier confiait par avance la défense des „intérêts démocratiques du canton".

Le *Courrier*, avant sa retraite, avait-il souffert peut-être de l'ombre que la jeune *Gazette du Valais* projeta sur lui? On trouve toujours plus modéré que soi. Quelle que fût l'allure du *Courrier*, une fois le pays apaisé et résigné, la mue patiente du juste milieu en ce parti qui détiendra le pouvoir de 1856 à nos jours avait commencé. Ruinés, découragés, déconcertés, les hommes de 1844 se tenaient volontiers à l'écart des affaires. Dans le gouvernement, Maurice Barman se trouvait à peu près seul à défendre le régime implanté par lui sous les plis protecteurs de la bannière fédérale. Le gouvernement restait néanmoins libéral de nom et la *Gazette*, tout au moins à ses débuts, se garda de prendre une position compromettante.

Mais les élections du 1er mars ayant envoyé au Grand Conseil une majorité conservatrice, Maurice Barman ne fut pas réélu au Conseil d'Etat et Charles-Louis de Bons fut seul à y représenter l'opposition. Par contre à la tête du nouveau corps apparaissait un homme jeune, qui avait les gestes et l'autorité d'un chef. C'était Alexis Allet.

La *Gazette* née dans les langes gris de 1855 devient aussitôt le moniteur de ce gouvernement homogène entre tous. Aussi son

format saute-t-il de 34 sur 25 à 39 sur 28. Délaissant les deux colonnes, usuelles en Valais, elle s'imprime sur trois colonnes dès le 10 janvier 1858.

Elle a alors comme gérant et rédacteur l'avocat Ferdinand de Monthéys qui avait déjà tenu effectivement ce rôle sous Elie Gay. Sous de tels auspices, la nouvelle feuille ne pouvait que prospérer, car le nouveau gouvernement fut accueilli avec enthousiasme, même par les conservateurs des cantons protestants. „M. Allet, disait alors le *Journal de Genève* sur un ton de visible déférence, est considéré comme l'homme influent du parti; M. Luder comme un conservateur des plus décidés; M. de Sepibus est un excellent cœur; M. de Riedmatten incline à la fusion. Le cinquième, M. de Bons est un radical modéré."

Seule en scène, la *Gazette* peut célébrer le nouveau gouvernement à loisir. Elle va même avoir un digne époux de langue allemande.

Cet époux sera le *Walliser Wochenblatt*, né au commencement de 1858 et rédigé par M. F.-Xavier de Riedmatten, sous la tutelle du gouvernement. Nous sommes au moment de la construction des premiers chemins de fer en Suisse. La ligne d'Italie, quelques soucis qu'elle dût donner plus tard, apportait dès le premier jour de nombreux et rapides changements de tout ordre. L'industrie hôtelière allait prendre son véritable essor. Dès 1859, Martigny, tête de ligne, triomphait de Genève comme voie ferrée d'accès au Mont Blanc; Saxon devenait bientôt un centre actif d'étrangers; les mines de fer, de cuivre, d'or, étaient fouillées jusqu'aux derniers gisements; des routes carrossables s'ouvraient vers les profondeurs des vallées déjà connues, comme celle de Loèche, ou inexplorées comme celles de Bagnes, d'Anniviers et plusieurs autres. La Confédération régénérée s'intéressait à l'entreprise, jusque là tenue pour irréalisable, de l'endiguement du Rhône. L'activité était partout. Quel moment aurait été plus propice à la réalisation de la „grande pensée du règne" : la fondation d'une Banque cantonale?

Longtemps les feuilles jumelles n'eurent d'autre peine que d'accorder la lyre et la guitare. Pour mieux véhiculer les airs de leur répertoire, ils s'annexèrent le *Bulletin officiel* du canton, opération dont nous constaterons plus loin l'influence sur l'éco-

nomie des journaux valaisans actuels. Mais puisque nous en sommes au *Walliser Wochenblatt* profitons-en pour dire les origines de la presse de langue allemande. Nous n'avons pas cherché à la mêler aux événements antérieurs, d'abord parce que ses premières manifestations furent espacées et éphémères, ensuite parce que, soucieux avant tout de reconquérir certains avantages séculaires, les Haut-Valaisans étaient toujours unis sur le terrain politique. Aussi les discordes des Bas-Valaisans leur permirent-elles de reprendre le dessus — ce dont ils surent sagement se contenter.

L'aîné de leurs journaux, le *Nachläufer* procédait aussi du *Bulletin officiel.* De format d'abord minuscule, au bout de six semaines ses prétentions s'étant accrues, il changea son titre en *Walliser Bote* ou *Messager valaisan.*

L'*Echo des Alpes* nous apprend que ses rédacteurs sont inconnus du public et lui prédit une mort prompte. En effet, venu au jour le 29 août 1840, le *Nachläufer* avait cessé de paraître le 20 janvier 1841. Publié dans les deux langues, il coûtait 15 batz d'abonnement. Il tenta de ressusciter en 1851, mais pour s'évanouir dès le 20 novembre et reparaître de nouveau... en 1858. D'abord travesti en *Walliser Wochenblatt*, il ne prendra que dix ans plus tard son allure de cavalier servant de „la grande dame“ [1]).

Quant au *Volksfreund* du Simplon, né en 1884, dans l'imprimerie, éphémère comme lui, de M. Duby à Gliss, près de Brigue, il s'en allait au bout de la même année. sans avoir même sollicité le jugement du public.

Mais il est temps de revenir à notre *Gazette du Valais.* Adoptant, depuis sa mise sur trois colonnes, les façons du meilleur monde, elle prit la coutume de donner en tête une „Revue politique“ analogue aux bulletins quotidiens des grands journaux de Genève, de Paris, de Bruxelles. Un second article, daté de Sion, traite des affaires générales du pays, puis viennent les nouvelles de Suisse et les autres informations.

Le 20 juin 1858, elle nous relate que M. James Fazy, président du Conseil d'Etat de Genève, est venu à St-Maurice, lieu

---

[1]) C. a. d. la „Gazette du Valais“.

d'origine de „sa belle et gracieuse fiancée", recevoir la bénédiction nuptiale de l'Eglise romaine. Et elle ajoute:

„On a remarqué l'empressement du clergé de St-Maurice „autour de M. Fazy; on tenait sans doute à le congratuler pour „tout ce qu'il a fait en faveur du développement du culte romain „dans le canton et la ville de Genève et pour faciliter la rentrée „à Fribourg de Mgr Marilley".

Au commencement de 1861, alarmée de l'état d'infériorité où la réduit l'absence de tout organe, l'opposition, lance à Sion sous, la direction d'un comité, le *Confédéré du Valais* (bi-hebdomadaire, prix: dix francs par an; format 37 sur 27).

„Depuis cinq ans, déclare-t-il, l'opinion libérale en Valais n'a plus d'organe..." Après cela il constate que les „dissentiments qui amenèrent la disparition du Courrier", ont affaibli le parti. Désireux de le relever il va entreprendre de justifier la gestion de l'ancien gouvernement libéral contre M. de Monthéys qui, bien qu'il passât pour l'un des plus distingués avocats qui aient honoré le Valais et qu'il ait fait belle figure au Grand Conseil et figure passable au Conseil national, ne témoigna comme rédacteur de la Gazette, plus de souci de sa tenue que de variété dans ses moyens.

Mais c'est peut être par là que la *Gazette du Valais* a vraiment l'allure d'une grande dame. M. de Monthéys est d'ailleurs l'ultime, mais d'autant plus remarquable rejeton d'une famille féodale. M. Jean-Baptiste Calpini, premier rédacteur du *Confédéré*, est au contraire un simple négociant... Fi, un épicier! Je révèle ce secret sans remords, car ce fut sous sa direction lui que le *Confédéré* connut sa plus belle période. La polémique étant circoncrite au terrain cantonal on avait beau jeu à ferrailler et l'on ferraillait ferme. Les libéraux ne se firent pas faute de prêter à M. Calpini une assistance spontanée et vigoureuse.

Calpini était remarquable par son adresse à manier la lame qui larde, égratigne, estafile. Il fut en cela supérieur à ce rival qui avait décidément le ton un peu grave et décidément trop altier pour donner à la riposte et surtout à l'attaque la vigueur nécessaire. Vers la fin de 1868, M. de Monthéys, nous ne savons pour quelle cause, quittait la *Gazette*. Il se peut que son caractère entier s'accommodât mal du joug, si doré fût-il, de M. Allet. Aussi ce

dernier, pour s'assurer un interprète plus docile alla, quérir à Fribourg M. Philippe Aebischer. Celui que le *Confédéré* qualifiait alors de „petit crevé“ habite actuellement Paris, où, abrité sous un pseudonyme, il est honorableusement connu depuis trente-cinq ans. A son arrivée à Sion, M. Aebischer obtenait en plus, par M. Allet, une chaire de littérature française au Lycée. Sitôt la *Gazette* pourvue d'un nouveau rédacteur, elle se sépare du *Bulletin officiel* qui s'imprimait jusqu'alors à sa suite aussi bien qu'à celle du *Walliser Wochenblatt* et empiètait toujours plus sur la partie littéraire et l'information. En outre, sans tout d'abord s'agrandir, la *Gazette* paraîtra trois fois par semaine dès le 1er janvier 1869. Le nouveau rédacteur ayant amené un imprimeur avec lui, le matériel d'imprimerie était rénové et l'imprimerie Steinbach devenait l'imprimerie Schmid. Adieu l'ancienne *Gazette du Valais* et son joli titre gothique!

En dépit du titre disgracieusement ramassé entre deux marges inégales, la *Gazette*, grâce à la variété des ressources personnelles de M. Aebischer et à l'activité qu'il déploie pour s'assurer des collaborateurs, modernise sa forme. La guerre franco-allemande correspond à un développement du service d'annonces et à l'apparition d'actualités inédites en feuilleton. De Paris assiégé, Saint Chéron lui adresse des lettres par ballon et, pendant le mois d'avril 1871 le „rez de chaussée“ abonde d'impressions personnelles sur les évènements de la Commune.

(La fin au prochain numéro.)

GENÈVE LOUIS COURTHION

□□□

TODESSCHAUDER

Ein Falter sinkt auf die Blume
Und setzt sich zur Ruh;
Reif ist er zum Sterben und faltet
Die Flügel zu.

Es zittert die Blume — nicht weil sie
Den Falter gespürt —
Sie schaudert bis tief in die Wurzel
Vom Tod berührt.

JAKOB BOSSHART